

> [Analyses et témoignages](#) > [Société](#) > « Chavs » : comment on diabolise la classe ouvrière

## « Chavs » : comment on diabolise la classe ouvrière

LODE VANOOST

envoyer par mail |  1

18 octobre 2013

Article en PDF: 

Avec « Chavs : diabolisation de la classe ouvrière britannique », le journaliste britannique Owen Jones a écrit une analyse percutante de la société britannique après quarante années de destruction sociale par le néolibéralisme. L'élite politico-économique britannique a redistribué les cartes vers le haut, avec les syndicats comme ennemi n° 1. Plus besoin d'une autorité socialement responsable. Il n'y a que des profiteurs ... les « chavs » ?... L'origine de l'insulte anglaise « chavs », dans le titre du livre n'est pas claire du tout. Selon certains cela remonte à un terme romani pour « enfant ». Selon d'autres c'est l'acronyme de « Council Housed And Violent » [habitant un logement social et violents]. Aujourd'hui « chavs » est le terme généralement utilisé pour diaboliser la couche sociale inférieure et privée de sa dignité sociale. « Chavs » ? c'est bien leur propre faute, non ?



### L'auteur

Après ses études, Owen Jones (1984) a travaillé comme chercheur sur les syndicats et le parlement. Il écrit une chronique hebdomadaire dans le quotidien britannique The Independent. Son inspiration est clairement de gauche, ce qui est tout sauf évident dans le paysage médiatique britannique aujourd'hui (du moins si on ne confond pas « la gauche » avec ce qui passe pour la gauche dans le Labour, le parti travailliste).

Le grand succès du livre a amené l'auteur à ajouter un bref « avant-propos » à la deuxième édition anglaise. Owen Jones ne donne qu'une explication : « Le succès du livre est bien plus lié au fait que la notion de « classe » fait son retour après disparition ... Chavs est ma contribution modeste et limitée pour briser le silence autour de la problématique des classes ».

Owen Jones a écrit ce livre il y a deux ans, à peine âgé de 27 ans. Ce n'est donc pas l'œuvre d'un sexagénaire radotant qui a tout vécu lui-même. Au contraire, l'auteur est un jeune novice qui a grandi sous Tony Blair.

Il argumente sa thèse en huit chapitres . Il commence par un certain nombre d'exemples de stéréotypes qui reviennent sans cesse dans les sitcoms britanniques. La plupart nous sont plutôt inconnus, sauf peut-être la série « Keeping Up Appearances » (Sauver les apparences), avec l'éternel fainéant bordélique Onslow et la ridicule petite-bourgeoise Hyacinth. La Grande-Bretagne est une société où l'inégalité des chances est coulée dans le moule du système. On assiste toutefois à une résistance car on se rend compte que cela ne peut pas durer (ce dont témoigne notamment le succès de ce livre).

### Les pouvoirs publics n'ont pas de mission sociale

C'est dans la période aux affaires du Premier ministre Margaret Thatcher (1979-1990) que l'auteur voit le début d'une stratégie délibérée d'anéantissement du rôle social correcteur des pouvoirs publics. Les assertions « There is no such thing as society, there are only individuals » et « There is no alternative » sont de sa bouche.

Mais Thatcher n'était pas seulement une forte personnalité avec une opinion. Ses idées sur le rôle de l'Etat n'avaient rien de neuf mais remontaient à une vieille tradition au sein du Parti Conservateur. La première raison d'être de ce parti avait toujours été l'exercice permanent du pouvoir et le maintien des privilèges pour les uns basés sur l'exploitation des autres. Le livre mentionne quelques politiciens conservateurs qui s'en réclament clairement.

### Le grand croquemitaine : les syndicats

C'est à cette époque qu'a commencé l'agression contre les organisations sociales qui protégeaient le mieux la population laborieuse : les syndicats. En achetant du charbon polonais et sud-africain (en dépit du boycott onusien contre le régime d'apartheid), Thatcher a su faire plier le syndicat des mineurs après une grève d'une année. Les syndicats britanniques n'ont jamais réussi à se relever de cette défaite.

Mais selon Owen Jones, Thatcher n'est pas la seule cause de la destruction sociale. Ce qui a eu tout autant d'influence c'est la décision du Labour de rompre définitivement avec sa base historique. Le Labour est devenu le New Labour : un parti de la classe moyenne. « Working class » est devenu une insulte.

Ces trente dernières années la Grande-Bretagne a été bouleversée en profondeur. Pourquoi, se demande l'auteur, le terme « Working class » est-il devenu injurieux alors qu'il définit justement ce qu'est une grande partie de la population britannique ? Pourquoi préfère-t-elle s'appeler « lower middle class » alors qu'au niveau des salaires elle diverge à peine (et gagne parfois moins) de ces « ouvriers » tellement méprisés ?

La raison de cette attitude est que pendant des années, les partis politiques, les grandes entreprises et les médias ont diabolisé ceux qui sont juste en-dessous d'eux (et souvent aussi à côté d'eux). Les « classes moyennes » ont fini par croire que si cette population échouait, elle était elle-même coupable de son sort. Elle faisait son propre malheur. Donc, pas besoin de se sentir responsables ou solidaires.

### **Chavs = enceinte à seize ans**

Les partis politiques n'ont pas seulement diabolisé via les médias. Ils ont aussi fait de leur mieux pour diffuser de « l'information ». Récemment encore, en 2010, le Parti Conservateur publiait un pamphlet intitulé « Labour's Two Nations » (« les deux nations du Parti travailliste »). Il visait notamment à montrer qu'une grave épidémie de grossesses d'adolescentes sévissait dans les quartiers pauvres.

On pouvait y lire : « Dans les quartiers les plus arriérés, 54 % sont enceintes avant leurs 18 ans, comparé à seulement 19 % dans les quartiers moins arriérés ». Les chiffres semblaient exacts, à une virgule près ... Le vrai chiffre était : 5,4 %. On ne disait pas non plus que ce chiffre baissait sans interruption depuis 10 ans. Un petit mensonge pour la bonne cause ?

En réalité en 2007 environ 11,4 % de toutes les Britanniques étaient enceintes avant leur vingtième anniversaire. « C'est à peu près autant que dans les années '50, l'âge d'or des valeurs familiales conservatrices ».

### **Les inégalités sociales sont naturelles**

L'auteur cite notamment l'historien de la politique Ross McKibbin, selon qui la fonction du Parti Conservateur est de « défendre l'inégalité. Cela a toujours été le cas. C'est ainsi partout dans le monde avec les partis conservateurs. Ils sont là pour défendre les inégalités et les privilèges sociaux ».

Non pas que ce soit mieux chez l'autre grand parti. « La philosophie du New Labour ne s'enracine pas dans l'amélioration du sort de la classe ouvrière, mais dans l'évasion hors de la classe ouvrière ». Le Labour tablait sur le fait que les travailleurs qui voulaient devenir membres de la classe moyenne continueraient de voter pour lui et que les autres - « les travailleurs qui ne voulaient pas progresser » - n'avaient nulle autre parti où aller et n'allaient sans doute même pas voter.

### **Les « chavs » méritent d'être ridiculisés**

Owen Jones dans son livre : « La classe ouvrière britannique est systématiquement ridiculisée dans les journaux, à la télévision, sur Facebook et dans les conversations de tous les jours. C'est cela qu'implique la diabolisation de la classe ouvrière. Et pourtant, presque quatre hommes sur dix travaillent toujours comme travailleurs manuels ... Plus de huit millions de Britanniques « effectuent encore toujours un travail de leurs mains et huit autres millions travaillent dans un bureau, dans la vente, ou au service de clients. Cela veut donc dire bien plus que la moitié des salariés ... ».

Néanmoins la résistance sociale reste coriace. En dépit des ces incessantes campagnes de diffamation et des comptes-rendus ouvertement unilatéraux sur les conflits sociaux, les syndicats sont toujours les plus grandes organisations sociales du pays. Le nombre de leurs adhérents a fortement baissé, passant de 13 millions en 1979 à juste un peu plus de 7 millions aujourd'hui. Mais ils sont toujours là.

### **Les nouveaux emplois non syndiqués**

« Le recul est encore plus odieux quand on sait que plus de la moitié des salariés du secteur public sont membres d'un syndicat, contre 15 % seulement dans le secteur privé. Les nouveaux emplois dans le secteur des services sont une zone quasiment privée de syndicats » Aujourd'hui seuls les Roumains et les Bulgares travaillent encore plus longtemps que les Britanniques.

S'ils n'ont pas de travail, ce sont des profiteurs. Un des ingrédients obligatoires de la diabolisation est le mythe selon lequel les « chavs » sont tous des fainéants qui profitent de la sécurité sociale. Ici aussi, il apparaît que la réalité est différente. L'évasion fiscale en GB coûte au Trésor environ 70 milliards de £ par an (83 milliards d'€). C'est 70 fois plus que le

total des fraudes aux allocations.

### **La classe sociale est bien déterminante**

Ce n'est pas que les solutions possibles ne sont pas connues. On sait depuis des dizaines d'années ce qui peut aider les plus pauvres à avancer. « Les perspectives pour les enfants d'ouvriers s'améliorent énormément grâce à la sécurité des rues où ils jouent ; à de bonnes écoles et de bons logements ; à des membres de la famille qui soient aidants, sous l'une ou l'autre forme ; à de bons équipements locaux ; et à une économie locale forte avec un éventail d'offres d'emplois décentes pour la classe laborieuse.

Mais selon Jones, cela ne s'arrête pas là. Ce qui est en cause, c'est bien plus que les circonstances externes. La classe dans laquelle on grandit enfant détermine encore de tant d'autres façons les chances qu'on recevra dans la vie.

### **La ligne de départ est plus loin pour les classes moyennes**

Le mythe veut que la classe moyenne et l'élite supérieure sont ce qu'elles sont parce qu'elles ont « travaillé » pour y arriver. Celui qui est pauvre l'a vraiment choisi. C'est là une théorie bien utile. Elle dispense le contribuable d'obligations envers son prochain. Elle permet aussi de couper sans pitié dans la sécurité sociale sans avoir l'air d'être sans cœur. Le mythe du travailleur méritant n'a pas grand-chose à voir avec la réalité.

Tout commence avec le fait que les enfants de la classe moyenne reçoivent un meilleur départ, qui ne repose pas sur de meilleures prestations, sauf si « être né dans une certaine classe » s'appelle un mérite. « Les enfants de milieu privilégié profitent hors de toute proportion du réseau et des contacts de leurs parents. Beaucoup obtiennent l'emploi qu'ils souhaitent autant par une recommandation ou par des amis d'amis que par leurs qualifications personnelles. Un enfant d'ouvrier de Glasgow ou de Liverpool ne peut que rêver de tels pistons »

### **Les enfants d'ouvriers ne deviennent pas stagiaires**

Owen Jones donne un autre exemple très typique de l'inégalité des chances sur le marché du travail. Aujourd'hui, faire un stage est une des manières les plus courantes pour les jeunes de faire leurs premiers pas professionnels après leurs études. « ... rien n'a davantage contribué à faire des professions les plus importantes un bastion fermé réservé à la classe moyenne que la montée des stagiaires ... surtout dans la politique, la justice, les médias (!) et la mode. Ce n'est pas seulement de l'exploitation. Cela veut dire aussi que seuls des jeunes ayant les moyens et vivant aux crochets de papa-maman peuvent se permettre ce premier pas dans la chasse à un emploi rémunéré ».

### **La perception surclasse la réalité**

Entre-temps « les gens ... ont plus peur du crime, alors que les chiffres montrent qu'il est en baisse. Tout cela est en rapport avec le journalisme à sensation et avec le langage provocateur des hommes politiques ».

« Aujourd'hui les politiciens des grands partis ne sont pas disposés à émettre le moindre doute sur les présupposés fondamentaux du système économique moderne. Au lieu de le faire ils attirent l'attention sur des choses accessoires, ce qui a l'avantage de mieux coller aux préjugés de la population et aussi de bénéficier de l'appui tonitruant des médias de droite ».

Cela revient à ceci : « la diabolisation des gens de la classe ouvrière est une manière rationnelle de justifier un système irrationnel ».

### **Une politique de l'élite, pour l'élite et par l'élite**

L'auteur voit l'avenir du système politique sous de sombres couleurs. Les « chavs » ne trouvent plus aucune adhésion à la politique parlementaire. Cette politique est redevenue une lutte entre factions de l'élite politique à propos de trivialités, tandis que le reste est totalement extérieur et regarde, apathique, comme au XIXème siècle. La couche inférieure est réduite à une masse passive et doit évidemment se résigner à son sort naturel, c'est ce que cela revient à dire.

Il y a encore tant de choses dans ce livre qui, de plus, se laisse dévorer – ce qui est exceptionnel pour un livre politique de non-fiction. L'auteur met aussi en pièces une idée en vogue, ici comme ailleurs : mettre les écoles en concurrence sur base de leurs résultats, du nombre d'élèves qui passent avec succès à l'université. Le technique ou le professionnel ? Trop bête pour le travail sérieux !

Cela favorise encore plus la classe moyenne. Donc les formations techniques et professionnelles tomberont encore davantage dans la zone tabou, alors que ce sont des orientations où tant de talents pourraient se déployer. Au lieu de cela elles deviennent le dépotoir des malheureux que l'on persuade qu'ils ne sont bons à rien de mieux.

Ce livre est une lecture obligatoire pour tout parti politique qui ose encore se qualifier de gauche et social. Ce n'est un livre joyeux, les perspectives sont sombres. Il peut néanmoins contribuer à une vision renouvelée dans l'intérêt de la lutte sociale pour une société équitable et légitime, où chacun a droit à une existence dans la dignité.

Pour conclure : celui qui lit ce livre avec un esprit ouvert reconnaîtra en lui-même des parts du succès de la diabolisation des plus pauvres d'entre nous. L'auteur lui-même de cette

recension doit avouer qu'il a quelquefois tiqué en reconnaissant en lui-même certaines choses qu'il lisait ...cette tendance inconsciente à considérer presque automatiquement les valeurs de la classe moyenne comme des normes universelles.

Un livre très riche d'enseignements !

La version originale est parue chez Verso en 2012 sous le titre : « Chavs. The Demonization of the British Working Class », et c'est déjà devenu un classique indispensable de la non-fiction sociale.

La traduction néerlandaise de « Chavs » est parue le 23 septembre chez EPO, préfacée par le Belgo-Britannique Nigel Williams.

Source originale : [Dewereldmorgen](#)

Traduction du néerlandais par Anne Meert pour Investig'Action.

[néolibéralisme](#) - [Syndicalisme](#)

[Haut de la page](#) - [Accueil](#)

Copyright © 2009 Investig'Action. Tout droits réservés Qui sommes-nous ? | [Agenda](#) | [Faire un don](#) | [Nous écrire](#) | [Organiser un débat](#) | [Participer](#) | [Liens](#) |

.....  
Graphisme et Développement : Platanas studio